

Expo à Metz : les aventuriers de l'or perdu

# Télérama

Du 9 au 15 juillet 1994 N° 2321

**Festival  
d'Avignon**

**Les mystères du Japon**

P68

T. 2773 - 2321 - 10,00 F



EDITION PARIS CPPAP N° 59.386

**Accros** Les révoltes du poète anar ont envoûté les adolescents de l'après-68. L'identification, c'est extra. Mais avec le temps...

# Le complexe Léo

**P**ascal a 40 ans, enseigne l'histoire et la géographie, a voté « Verts » aux européennes, possède une maison en Normandie, élève ses deux enfants avec sa compagne. Voilà vingt ans, sacrément libertaire, il vomissait les élections (pièges à électrons libres), vociférait volontiers que « la propriété c'est le vol » et hurlait, avec Léo Ferré : « *Quand je vois un couple dans la rue, je change de trottoir !* »

Entre sa seizième et sa vingtième année, il est littéralement bercé par Ferré. Il en est imprégné. Il s'endort avec cette coulée de musique et de mots : « *Sa poésie me paraissait indépassable.* » Pendant quatre ans, Pascal est une sorte de drogué, un accro de Léo. Face à Ferré, toute une jeunesse « *s'use à démêler le tien du mien* » (Aragon). Léo colle à la peau des ados. Pascal pourrait fredonner, à l'instar de son ancien héros : « *Cette blessure d'où je viens* »...

Au début des années 70, le poète ébouriffant éructe la révolte amère née d'un Mai 68 confisqué, cadenassé par une société de consommation suintant la trouille. Une micro-génération s'identifie. Pascal se souvient des chanteurs

« *Quand les pendules sonneront leurs voix stellaires/ Tu pourras te lever dans ce siècle bizarre...* »

amateurs qui improvisaient alors au Carré Silvia-Monfort. Tout ce monde singeait sérieusement Ferré, le plagiait, le pillait, sans la moindre autodérision, sans la moindre esprit critique.

Pascal, au contraire, vivait sa passion « *comme on vit avec une maladie. J'ai toujours gardé la tête au-dessus de l'eau, je pratiquais, avec tous ces fans non assumés, l'observation participante* ». Pascal ne parlait plus que par citations de Ferré. L'univers du chanteur peuplait le sien : la nuit, la rue, les putains, les hiboux, les chiens, la solitude... Il se consolait du quart-monde affectif et sexuel de son adolescence en scandant des curiosités reconfortantes : « *Misère, c'était le nom de ma chienne, celle qui n'avait que trois pattes, l'autre, le destin la lui avait mise de côté.* »

Un jour, Pascal en a marre. Il veut se débarrasser de Ferré en lui jetant à la gueule un texte blasphématoire. Il intitule cela *Le Complexe*. On y lit : « *Je ne te hais pas, Léo, mais tu as châtré mon expression. Et ça ne pousse pas vite, l'expression...* » La suite est toute de rires incongrus, de combinaisons d'images héritées de Dada : du sous-Ferré.

Il se rend à l'Opéra-Comique, aborde le chanteur quelques minutes avant son récital et lui remet son couplet en forme de petit cri blessé à vif, tout en lançant à l'idole : « *La seule chose que je te reproche, c'est d'être connu.* » Léo grince : « *Si je n'étais pas connu, tu ne me con-*

*naitrais pas !* » et s'engouffre dans la salle chauffée à blanc. Ce soir-là, le général Franco vient de s'offrir quelques ultimes exécutions : il a fait garrotter une poignée de révoltés. Mais Ferré l'anar, l'auteur de ce formidable appel au meurtre qu'est *Franco la Muerte*, Ferré, ce soir-là, ne fait qu'un quart d'allusion aux événements d'Espagne. Pascal, comme tous ceux qui prennent le poète de 57 ans pour un porte-drapeau, en a gros sur le cœur. Léo a pourtant prévenu son monde : « *Le drapeau noir, c'est encore un drapeau !* »

Une exégète de Ferré croit d'ailleurs pouvoir lâcher cet avertissement : « *A le considérer comme un phénomène sociologique, on ne fait que tomber dans le mythe et les tics d'une société narcissique. Le narcissisme de Ferré est autre : il est la Musique. Ferré n'a pas d'idéologie à transmettre — ou à laquelle se soumettre —, seulement des vérités mouvantes avec, comme seule pulsation, celle de la musique.* » (1)

Pascal se détourne du chanteur envoûteur vers 1976, quand « *Ferré fait du Ferré* ». Mais il se le remet en bouche à la naissance de sa fille, en 1985. Elle souffre des « pleurs physiologiques du nourrisson », et il faut la bercer longtemps pour qu'elle trouve le sommeil. Pascal lui chuchote des mots qui reviennent en force : « *Ecoute-moi Listen to me Ascolta me Lazare/ Quand les pendules sonneront leurs voix stellaires/ Et que les boulevards traineront plus par terre/ Tu pourras te lever dans ce siècle bizarre...* » Il entonne des heures durant *La Mémoire et la mer*, *Lè Chien*, *La Solitude* et autres textes.

Pascal, non sans fierté : « *Elle avait droit à un vrai tour de chant des années 70. Je tenais à l'élever en réaction à tout ce qui se passe autour de nous : la niaiserie, la mièvrerie, le langage bêtifiant. C'était une chance supplémentaire que je lui donnais. Neuf ans après, cela ne l'empêche pas de se planter devant Hélène et les garçons à la télévision. Mais avec un regard critique. Et... Basta !* » ● Antoine Perraud

(1) Françoise Travelet : *Dis donc, Ferré* (Hachette, 1976, et Plasma, 1980).



22.15 ● Arte 23.50 Macadam

# Léo Ferré par lui-même

Documentaire français de Claude-Jean Philippe (1994). Documentation : Marie-Madeleine Nahon.

Ferré s'est fait connaître en même temps que la télé. Il a tenté de percer pendant toute la IV<sup>e</sup> République et ne fut vraiment découvert qu'après le retour du général de Gaulle aux affaires. Quelle aubaine pour les historiens et les archivistes ! De plus, Léo connut trois périodes : jusqu'en 1969, il a produit des textes incisifs mais bien lèchés ; de 1969 à 1976, il a introduit la révolution dans la chanson. Ensuite, il déclina et se copia lui-même. La tentation était donc grande d'adopter une présentation chronologique, d'autant que son allure physique suit parfaitement le mouvement : le chansonnier propre sur lui, le prophète hirsute, le patriarche. Claude-Jean Philippe et sa monteuse, Jacqueline Brossard, ont précisément eu le mérite de ne pas suivre, paresseusement, cette approche dictée par l'histoire et les images. Ils ont voulu restituer une cohérence poétique, par-delà les foudres, les fausses pistes, les pauses brèves ou pudiques d'un artiste qui l'a écrit noir sur blanc : « I am un immense provocateur »

Prenant le temps d'explorer cet univers sous haute tension, mêlant les interprétations aux entretiens préservés de 1956 à 1979, les auteurs aboutissent,

c'est extra, à un documentaire qui déroule, non sans grâce, comme des kilomètres de bandelettes. Nous découvrons alors un artiste que momifièrent les idées reçues, les appropriations des uns, les rejets farouches des autres et le regard qu'a toujours porté la société sur le vilain petit anar. Face à Jacqueline Joubert en 1956, à Denise Glaser en 1965 et 1974 (« La télévision est une mangeuse de tête et je ne tiens pas à être mangé trop souvent »), Léo Ferré semble un ovni. Il se définit lui-même comme ACI (auteur-compositeur-interprète). Et qu'il apparaisse tout droit sorti du Lapin agile en chantant « Pour tout bagage on a 20 ans », ou de Radio-Libertaire en brassant furieusement « La Solitude » et « L'Invitation au voyage », de Baudelaire, il sidère. « Poète, ça fait rire les gens », lâche-t-il, blasé. Sauf après leur mort, hélas.

Max Ernst, le peintre surréaliste, quitta ce monde un 1<sup>er</sup> avril. Ferré, ultime bras d'honneur, est parti un 14 Juillet. Le voici qui revient en fredonnant « Les Poètes » : « Ce sont de pauvres types qui traversent la brume avec des pas d'oiseau sous l'aile des chansons. »

Antoine Perraud

La revue « Chorus » (n° 8 de l'été 94) consacre un dossier à Léo Ferré.

● Voir article page 68

pas grand-chose et rien ne vient justifier l'attitude négative, très autodestructrice, de Fabrice, qui n'a pas compris que les sociétés d'aujourd'hui réclament une plus grande mobilité professionnelle... Il en devient même antipathique, cet anti-héros à qui on offre job sur job et qui les refuse par nostalgie de l'usine et de ses lumières (les hauts fourneaux, sur les mélodies de Wim Mertens, sont très décoratifs)... Robin Renucci n'est pas très à son aise dans ce rôle « physique ». Un tout petit film à oublier très vite...

Aurélien Ferenczi

Chrétiens-Médias : non répertorié. Rediffusions : mardi 12 à 13.30, dimanche 17 à 1.15, vendredi 22 à 11.05.

22.15 ● Arte 23.50 860614

## TT Léo Ferré par lui-même

Documentaire français de Claude-Jean Philippe (1994).

● Voir encadré ci-dessus

22.25 ● M6 0.10 4241492

## T Sous le signe de Rome

Film italien de Guido Brignone (1958). Précédente diffusion : juin 92. V.F.

Anita Ekberg : Zénobie. Georges Marchal : le consul Marcus Valerius. Folco Lulli : Semantius.

**Fiche technique.** Scénario : Francesco Thellung, Francesco De Feo, Sergio Leone, Giuseppe Mangione et Guido Brignone. Critique : Tra 542. 105 mn.

**Le genre.** Péplum.

**L'histoire.** La reine Zénobie, qui règne sur l'Etat de Palmyre, s'oppose à la puissance dictatoriale de l'empereur Aurélien et prend les armes contre Rome. L'empereur charge le consul Marcus Valerius de mater cette rébellion, mais le jeune officier est battu et fait prisonnier...

■ Ce que j'en pense. Tourné à un moment où le péplum n'avait

pas encore sombré dans la banalité et la production à petit budget, « Sous le signe de Rome » est une des réussites du genre, en raison notamment des moyens mis à sa disposition. L'histoire de la production est par ailleurs une suite de surprises, puisque Sergio Leone a toujours revendiqué l'intrigue et le découpage du film alors que Riccardo Freda assurait la réalisation des brillantes scènes d'action. Plus curieusement encore, c'est Michelangelo Antonioni — mais oui... — qui assure, lorsque Guido Brignone tomba malade, la mise en scène des séquences qui restaient à tourner. Très distrayant.

André Moreau

Chrétiens-Médias : adultes.

22.35 ● F2 23.35 3552966

## Frontières

Documentaire en deux parties. Caméra : Jean-René Dedieu. Son : René Stettmayer. Réalisation : Michel Honorin.

**Dernière partie : Israël : l'encerclement.** Fidèle à l'esprit de sa série « Frontières », Michel Honorin joue cette fois à saute-mouton sur les contours d'Israël. Palestiniens et extrémistes chiites libanais au nord, Druzes du Golan aux confins de la Syrie, à l'est, nouveau territoire autonome de Gaza au sud, les frontières d'Israël sont, à elles seules, un vrai cours de géopolitique. C'est d'ailleurs le problème de cette série (on se souvient de l'épisode sur le Kurdistan) qui rend plus confus encore des conflits déjà complexes. Le thème des « frontières » était-il vraiment un bon fil rouge ? Espérons que cet épisode (en cours de montage à l'heure où nous imprimons) prouve, cette fois, le contraire.

22.55 ● TF1 0.00 3425508

## Les archives fabuleuses de l'armée française

Série documentaire en six parties, d'Alain Decaux. Réalisation : Patrick Jeudy.

2. La légion. L'histoire de la légion, semée de faits d'armes depuis sa création par Louis-Philippe, en 1831, a inspiré à l'académicien Alain Decaux ce deuxième documentaire élaboré à partir des archives de l'armée française.

Suite lundi prochain.

23.00

23.10 ● F3 23.45 6985701

## Journal

23.35 ● F2 23.55 9488633

## Journal

23.35 ● C+ 1.25 7758695

## Schtonk !

Film allemand de Helmut Dietl (1992). 107 mn. V.O.

Voir dimanche, 20.35.

Rediffusions : samedi 16 à 10.40, lundi 18 à 8.55, vendredi 22 à 15.45, samedi 23 en v.o. à 2.05.